

Espéranto : vers une culture sociale sans frontières

À Belgrade !

Après son congrès de 2005 à Zagreb, en Croatie, SAT tiendra celui de 2006 à Belgrade, Serbie-Monténégro, deux pays qui ont été récemment en guerre. SAT avait été invitée, avant le siège de Sarajevo, en Bosnie-Herzégovine, à y tenir son congrès de 1993. L'affaire ne put avoir la suite espérée...

Cinquante années se seront écoulées lorsque, en 2006, l'Association Mondiale Anationale (SAT) tiendra à nouveau un congrès à Belgrade.

Fondée à Prague peu après la première guerre mondiale, en 1921, SAT avait tenu un congrès en Allemagne dès 1923 à Cassel sous la présidence d'honneur d'Albert Einstein dont on connaît l'aversion pour le nationalisme, le militarisme et l'embrigadement.

Après la seconde guerre mondiale, son congrès se tint à Dortmund en 1952. Ainsi, pour SAT, il est important de renouer au plus vite les liens avec des peuples qui ont été trompés. La guerre a toujours des origines dans le mensonge. Ceci a été mis en évidence une fois de plus avec la guerre d'Irak : c'est plutôt dans le pays de Bush que les armes de destruction massive ou interdites par la Convention de Genève doivent être recherchées.

L'espéranto dans les Balkans

Les Balkans ont donné de grandes figures à l'espéranto parmi lesquelles le professeur Ivo Lapenna et Tibor Sekelj.

D'origine croate, Ivo Lapenna, spécialiste renommé de Droit international (Docteur), fut président de l'Association Universelle d'Espéranto (UEA). Brillant orateur, polyglotte, il émigra à Londres où il publia des ouvrages tels que "Conceptions soviétiques de droit international public" (avec le soutien du CNRS), "State and Law", "Soviet penal Policy". Parmi ses plus belles contributions à l'espéranto on trouve : "Retoriko", "Esperanto en perspektivo", de nombreux articles et conférences.

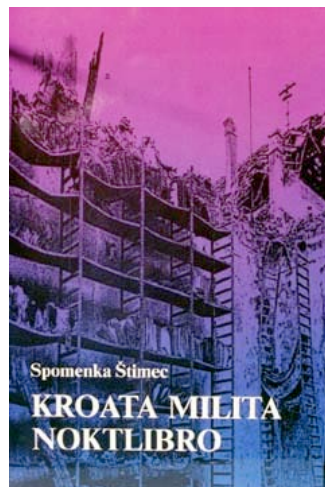
Né en Slovaquie, Tibor Sekelj a touché à tout. Dramaturge, journaliste, explorateur, alpiniste (il déposa le drapeau de l'espéranto sur l'Aconcagua et le Kilimandjaro), ethnographe, archéologue, anthropologue, il parlait huit langues dont l'espéranto. Ses livres, en tout 28, sont parus en 92 éditions et 27 langues; plusieurs ont été rédigés directement en espéranto. Admis au sein de la Société Géographique Royale Britannique, décoré de l'ordre du Condor par le gouvernement argentin, Sekelj fut en outre muséologue. Par ses innombrables voyages dans plus de 90 pays, il contribua à l'implantation de l'espéranto en Afrique et en Asie (Inde et Népal). Par sa participation régulière aux conférences générales de l'Unesco, il fut à l'origine de la recommandation en faveur de l'espéranto en 1985, à Sofia.

Les congrès de SAT dans les Balkans

- 1956 : Belgrade (Yougoslavie, Serbie)
- 1969 : Novi-Sad (Yougoslavie, Serbie)
- 1980 : Rijeka (Yougoslavie, Croatie)
- 1993 : Kazanlak (Bulgarie)
- 1995 : Maribor (Slovénie)
- 2005 : Zagreb (Croatie)
- 2006 : Belgrade (Serbie-Monténégro)

Informations sur le congrès de Belgrade

<<http://users.pandora.be/jakvo/SAT/SAT-Beogrado.html>>
Contact : Tereza Kapista <terezesp*eunet.yu>
SAT : <<http://satesperanto.free.fr/>>



"Spite al ĉio — Bosnio" (en dépit de tout — la Bosnie) est un recueil d'émissions en espéranto diffusées en 1994-1995 par Radio Sarajevo durant le siège. Ed. ELBIH, Sarajevo et Association Catalane d'Espéranto, Sabadell. 1997. 134 p.

"Kroata milita noktlibro". Écrit la nuit dans une cave qui servait de refuge, à Zagreb, sous les bombardements serbes, ce livre de Spomenka Štimatec évoque les déchirements profonds et les conséquences désastreuses provoquées par la séparation de la Serbie et de la Croatie. C'est un appel en faveur de la paix, un refus de la vengeance. Ed. : Pro Esperanto, Vienne, 1993. 103 p. Publié aussi en traduction française sous le titre "Journal de nuit — témoignage de femme dans la Croatie en guerre". Traduit et édité en français par Ginette Martin, Saulxures-sur-Muselotte. 106 p.

L'événement le plus important de l'été en Lituanie

Le 17 août, à partir d'un fait divers paru dans la presse lituanienne, l'Agence France Presse a publié un communiqué que certains journaux français ont reproduit à propos d'une femme lituanienne de 93 ans qui a neutralisé deux agresseurs en saisissant vigoureusement l'un d'eux par les testicules jusqu'à ce que des voisins viennent à la rescousse.

Par contre, les citoyens de l'hexagone n'ont guère eu d'écho sur un exemple de communication linguistique équitable qui a eu lieu durant la même période dans le même pays, et auquel les médias de Lituanie ont été particulièrement attentifs.

En effet, le Congrès Universel d'Espéranto, qui s'est tenu à Vilnius, a réuni près de 2500

participants de 70 pays avec une seule langue de travail conforme par son esprit et ses qualités linguistiques à l'article 1er de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme selon lequel "Tous les êtres humains naissent libres et égaux en droits".

Ainsi, un événement qui vise à développer et faciliter "l'esprit de fraternité", qui a montré une fois de plus qu'une alternative non discriminatoire au tout-anglais est possible à l'échelle mondiale, a eu moins d'écho qu'un fait divers.

Article publié sur <<http://agoravox.fr/>>.



La connaissance des langues au service de l'espéranto

Lorsqu'on veut montrer les avantages que représente l'apprentissage de l'espéranto, on évoque le « tremplin » qu'il constitue vers les autres langues, et on a raison ! Sa souplesse et sa logique ouvrent les portes vers d'autres idiomes. Cependant, l'inverse est tout aussi justifié : la connaissance préalable de langues étrangères facilite grandement la découverte de la langue internationale. J'en veux pour preuve mon expérience personnelle.

Durant ma scolarité (obligatoire et supérieure), j'ai appris l'allemand (8 ans), l'anglais (6 ans), le latin (4 ans), le grec (2 ans) et l'italien (2 ans) en plus du français, ma langue maternelle. Cela ne veut pas dire que je suis un parfait polyglotte, loin de là ! L'abandon de certaines langues ne m'a laissé que quelques vagues souvenirs. La grammaire (oui, oui, on l'étudiait encore de façon approfondie !) du latin, du grec et de l'allemand, bien que différente, m'a fait comprendre la déclinaison ou le fait que la finale d'un mot est plus importante que sa place dans la phrase.

C'est donc avec ce bagage que je me suis lancé dans l'apprentissage de l'espéranto. Quand je lisais que le complément d'objet direct (terme inconnu de nos écoliers actuels, en tout cas en Suisse romande) prenait la finale -n, je n'avais aucune peine à rapprocher cela de l'allemand (accusatif) ; de même, quand j'ai constaté (et non appris) que le lieu-déplacement employait cette même terminaison. Le féminin formé par le suffixe -in (*instruistino, amikino, policistino*) n'a été qu'un rappel (*Lehrerin, Freundin, Polizistin, ...*). Bien sûr, étant enseignant indépendant de langues, je maîtrise la grammaire et ses termes particuliers. N'allez pas croire que chaque espérantiste est un grammairien chevronné. Certains omettent la terminaison définissant le complément, non par paresse, mais par ignorance de la grammaire de leur langue maternelle. En effet, comment comprendre le passif ou le participe, si on ne sait pas ce que c'est dans sa propre langue ? Une terminaison manque et on ne sait plus qui est sujet et qui est objet : *la instruisto salutas la lernanton* (l'instituteur salue l'élève) ou *la lernanton salutas la instruisto* (ici on insiste sur le complément élève) ou encore *la instruiston salutas la lernanto* (l'élève salue le maître), ce qui revient à *la lernanto salutas la instruiston*. Si on retire la terminaison **la instruisto salutas la lernanto**, qui salue qui ? Les francophones pensent trop souvent que le sujet précède toujours le verbe et le complément ; le premier terme est donc le sujet. Cette règle n'est pas applicable à l'allemand, qui place au début le complément pour insister sur celui-ci. J'ai encore appris que l'expression *antaŭnomo* (avant nom = prénom) n'est pas compréhensible par des Japonais qui mettent le prénom après le nom. On a donc préféré *persona nomo* (nom personnel).

Je discutais avec une élève qui a remarqué une brochure expliquant les bases de la langue internationale (**L'espéranto, c'est dans la poche !**, PackEo, <http://esperanto.bretonio.free.fr/pakeo.htm>). Après un rapide survol, elle m'a dit : « *Oh, mais c'est dur !* » En effet, n'ayant pas encore acquis les bases nécessai-

res dans sa propre langue, elle ne pouvait aborder l'espéranto aussi aisément que moi. De plus, elle pensait que « facile » voulait dire « sans efforts », erreur que font beaucoup d'élèves.

L'espéranto me permet de construire une phrase « à la française » (sujet – verbe – infinitif – compléments) ou « à l'allemande » (sujet – verbe – complément – infinitif) et ainsi d'adapter la syntaxe à mon interlocuteur. J'ai également assimilé rapidement le vocabulaire : *tago, danki, monato, somero, hundo, knabo, ...* venant de l'allemand ou : *birdo, helpi, blovi, kato, boato, ...* venant de l'anglais tout comme l'invariabilité des formes verbales personnelles. Cela ne me choque nullement d'entendre un espérantiste me dire *Mi dankas al vi* (traduction littérale de *Ich danke Dir*), je comprends tout à fait l'emploi du groupe prépositionnel. Alors que « *Je remercie à toi* » est fautif en français. Un groupe tel que *La al vi hieraŭ sendita letero* est pour moi très compréhensible, un francophone utiliserait sans doute *La letero, kiun mi sendis al vi hieraŭ*, (La lettre que je t'ai envoyée hier), forme tout aussi pertinente.

Mais l'espéranto a aussi ses spécificités : le participe passif futur, par exemple (*la legota letero* = la lettre qui sera lue), ou la construction très logique des dérivés (*pano, pana, paneto, panisto, panejo, panaĉo, ...*) qui montre toujours parfaitement le lien avec le mot originel. Le français utilise pain, boulanger, boulangerie et l'allemand *Brot, Brötchen, Bäcker, Bäckerei, ...*

Aujourd'hui, l'étude des langues est beaucoup trop superficielle et, surtout, elle ne peut s'appuyer sur une connaissance précise de la grammaire. Mon père m'expliquait que, quand il commença l'allemand à l'école (fin des années quarante), il maîtrisait déjà parfaitement les notions grammaticales : il savait ce qu'était un sujet, un complément d'objet direct, indirect, un complément du nom (les 4 « cas » de l'allemand), une préposition, une subordonnée... J'ai encore pu bénéficier d'un tel enseignement. Cela a bien changé : on fait apprendre des phrases par cœur, mais on n'explique pas pourquoi l'article change de forme, pourquoi l'adjectif prend un -n, pourquoi on ajoute *zu, ...* Une de mes élèves m'a même clairement dit : « *Pourquoi apprend-on l'allemand ? On ne saura jamais le parler correctement !* » En anglais, je l'ai constaté, après près de 8 mois d'étude, l'élève n'a toujours pas abordé la conjugaison du présent simple (formes semblables à l'infinitif, sauf -s- à la 3e du singulier) !

L'espéranto a réactivé des réminiscences que je croyais totalement oubliées. Dernièrement encore, j'écoutais un reportage en italien (langue apprise mais vite oubliée, faute de pratique). J'y ai entendu le mot sicilien *rezza* que j'ai immédiatement comparé, à juste titre, à *sekureco* (sécurité). Ainsi, chaque langue sert les autres. Sachons tirer parti de telles qualités !

En conclusion, le Docteur Zamenhof inventa l'espéranto à partir des langues qu'il connaissait. Il a donc utilisé les avantages de

celle-ci, rejeter les exceptions de celle-là. L'espéranto n'est pas le fruit de la « génération spontanée », mais d'un long travail de comparaison et de logique. La connaissance des langues nationales n'est que bénéfique à l'approche de l'espéranto. Lorsque j'ai conversé avec une espérantiste polonaise, et que je lui ai dit que j'avais consacré une soixantaine d'heures à l'apprentissage de l'espéranto, elle m'a répondu que je devais être un *talenta homo* (être talentueux). Plus modestement, je pense avoir utilisé au mieux ce que j'ai étudié dans les diverses langues, considérant l'espéranto comme une « synthèse » et non comme une nouveauté. Ce qui me parut nouveau, c'était sa logique et sa pertinence.

Apprendre l'espéranto avant ou après d'autres langues, est, somme toute, bien égal. Le principal est de ne pas manquer tout ce que peut nous offrir la langue internationale au niveau humain, c'est là son principal avantage.

Jean-Marc Leresche, août 2005

Communication alternative

La Commission européenne a donné un avis favorable au projet scolaire AKEL (Alternativa Komunikado inter la Eŭropaj Lernejoj, Socrates/Comenius1 = Communication Alternative entre les Écoles européennes, Socrates/Comenius1) auxquels participent les établissements d'enseignement public secondaire "Cavour" de Modena (Italie), "Tsanko Tserkovski" de Polksi Trambesh (Bulgarie) et "Sir Thomas Rich's School" de Gloucester (Grande-Bretagne).

Les directeurs des trois établissements ont signé le contrat avec leurs agences nationales Socrates et le travail a déjà commencé dans les trois écoles.

Les projets envisagés sont la fondation d'un "Club de l'Amitié Internationale", d'un lieu d'information sur les trois écoles, la présentation sur le web sous le titre « Mia lernejo » (Mon école) et la préparation de la première rencontre entre les enseignants et quelques élèves de Polksi Trambesh durant la dernière semaine d'octobre.

Les participants du projet AKEL n'auront pas besoin de traducteurs car tous les travaux et échanges communs se feront en espéranto. AKEL a été lancé en 2003 à l'initiative de Eŭropa Esperanto-Unio avec un premier projet réalisé avec des établissements de Pologne, d'Espagne et du Portugal. Plus de détails sur :

<www.esperanto.web.pt/akel/>

<<http://lingvo.org/akel/>>

Sur l'intérêt de l'espéranto dans l'enseignement :

<http://satamikarohm.free.fr/article.php3?id_article=206>

ou <www.esperanto-sat.info>, section "Intérêt pédagogique".

Article publié sur :



Un aspect méconnu de Jules Verne

Le centième anniversaire de la mort de Jules Verne a été marqué par une profusion d'ouvrages et d'articles sur l'auteur et son oeuvre. Tout semble avoir été dit sur le sujet. Que pourrait-on révéler de nouveau et d'inédit?

Il reste pourtant un domaine inexploré qu'aucun exégète de l'oeuvre vernienne n'a daigné évoquer.

L'auteur des **Voyages extraordinaires** avait toujours rêvé d'une société idéale formée de citoyens responsables et raisonnables et d'une humanité plus éclairée et plus juste, prenant elle-même son destin en main, sans recours à un dieu ou à un homme providentiel. Cette humanité, pour vivre le plus harmonieusement possible, devait avoir un outil de communication universel, une langue commune.

Jules Verne était convaincu qu'une langue universelle construite pouvait être viable. Il y fait allusion dans **Vingt mille lieues sous les mers**. L'équipage du *Nautilus* était composé d'hommes de plusieurs nationalités: Espagnols, Turcs, Arabes, Indiens qui ne parvenaient à communiquer entre eux que par le truchement d'*«un idiome singulier et absolument incompréhensible»*. Il s'agissait d'une langue connue d'eux seuls, d'un langage inventé, que les «hôtes» embarqués contre leur gré à bord du sous-marin ne parvenaient pas à comprendre.

«Voilà le désagrément de ne pas savoir toutes les langues, remarque l'un des personnages du roman, ou le désavantage de ne pas avoir une langue unique.»

C'était, écrit l'auteur, *«un idiome sonore, harmonieux, flexible, dont les voyelles semblaient soumises à une accentuation très variée»*.

L'allusion à cet idiome revient une dizaine de fois dans l'ouvrage. Ce qui est frappant, dans le texte de Jules Verne, c'est cette référence à une langue *«sonore, harmonieuse, flexible»* que tout espérantiste peut rencontrer dans bon nombre de manuels et de textes consacrés à la Langue internationale: *«bel-sona harmonia fleksebla»*. Conclusion: les marins du *Nautilus* s'exprimaient en espéranto.

Malheureusement, cette hypothèse se heurte à une objection majeure. **Vingt mille lieues sous les mers** fut édité pour la première fois dans le **Magasin d'éducation et de récréation** en 1869. Or ce n'est que dix-huit ans plus tard que parut la brochure de Zamenhof **Internacia Lingvo** qui marque la naissance de l'espéranto, dont la traduction française date de 1887. En 1869 Jules Verne ne pouvait donc pas avoir entendu parler d'une langue qui n'existait pas encore.

S'agirait-il plutôt du volapük? Pas davantage... Le premier manuel de volapük ne vit le jour qu'en 1880. Du reste, les qualificatifs *«sonore, harmonieux, flexible»* ne sauraient convenir au langage rébarbatif et compliqué créé par le prêtre allemand Schleyer.

Il y a là, manifestement, un anachronisme qu'on ne peut attribuer, en toute logique, qu'à un remaniement ultérieur du texte original, lors de rééditions.

On sait que Jules Verne était passionné par la Langue internationale. Sa nièce, Mme Allotte de la Fuyé, en témoigne dans sa correspondance: *«Jules Verne est partisan de l'espéranto. Il songe à consacrer un volume à cette*

question, et juge que la clef du verbe humain, égarée à la Tour de Babel, devrait être forgée artificiellement.»

En 1903, un groupe espérantiste avait été constitué à Amiens, où résidait l'écrivain. Jules Verne y avait adhéré aussitôt. Il y comptait deux amis: Charles Tassencourt, président, et Joseph Delfour, espérantiste réputé. Ce sont eux qui proposèrent au romancier la présidence d'honneur, qu'il accueillit favorablement. C'est à cette occasion qu'il promit d'écrire un roman vantant les mérites de l'espéranto.

Il tint parole. Mais, malade, fatigué, à demi sourd et à demi aveugle, il ne put venir à bout de cet ouvrage. A sa mort (24 mars 1905), il n'avait esquissé que les quatre premiers chapitres. Il est intéressant d'en relever quelques propos que l'auteur met dans la bouche d'un des personnages du récit: *«Il y a d'abord lieu d'observer que l'espéranto est un idiome, simple, flexible, harmonieux, se prêtant également à l'élégance de la prose et à l'harmonie des vers. Il est capable d'exprimer toutes les pensées et même les sentiments les plus exquis de l'âme. En outre, par ses éléments, il est la langue internationale par excellence. L'idée maîtresse qui a présidé à sa formation, c'est le choix des racines en proportion de leur internationalité, c'est-à-dire élues au suffrage universel.»*

Et, écrit l'auteur, *«l'étude de l'espéranto ne présente aucune difficulté de prononciation ou de mémoire. On l'apprend comme on respire...»*

Ce dernier ouvrage, intitulé **Voyage d'études**¹ est *«la dernière oeuvre à laquelle a travaillé mon père»*, écrivait son fils Michel, le 30 avril 1905. A la mort de l'écrivain, l'ébauche comportait quatre chapitres et le début du cinquième. Le récit portait sur les aventures d'une mission coloniale en Afrique.

L'un des thèmes de ce roman devait être l'espéranto.

Michel Verne reprit le manuscrit de son père pour la rédaction de **L'étonnante aventure de la mission Barsac**. Il se livra à un véritable bousillage de **Voyage d'études** en condensant le contenu des quatre chapitres initiaux en un seul et en ne respectant pas le lieu d'action, qu'il déplace du Congo français en Guinée. D'autre part, son roman, qui comportera finalement quinze chapitres ne porte que sur le colonialisme et élimine toute référence à l'espéranto. Ce que Charles-Noël Martin, dans la préface de la réédition de **L'étonnante aventure de la mission Barsac**² ne se donnera même pas la peine de signaler.

Le destin a voulu que Jules Verne mourût seulement cinq mois avant le premier congrès mondial espérantiste, organisé à Boulogne-sur-Mer du 5 au 13 août 1905. La célébration du centième anniversaire de cet événement (Boulogne, 25-31 mars) a proclamé l'étonnante vitalité de cette langue que l'auteur des

Voyages extraordinaires considérait comme *«le plus sûr, le plus rapide véhicule de la civilisation»*.

L'accès actuel à Internet permet enfin de se documenter sur une langue bien vivante que jusqu'alors une conspiration du silence sans équivalent dans l'histoire avait tenté d'étouffer.

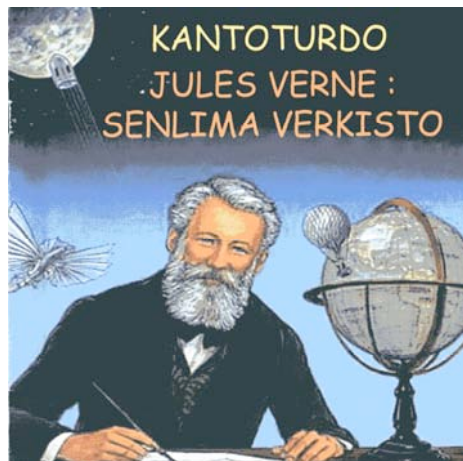
En pressentant le bel avenir promis à l'espéranto, seule langue authentiquement universelle, Jules Verne avait vu juste!

André Panchaud

1. Publié dans le **Bulletin de la Société Jules Verne** N° 98, deuxième trimestre, 1991.
2. Éditions Rencontre, Lausanne, 1971.

Tour du monde en musique

En attendant la réalisation du projet envisagé par le collectif Esperanto Nantes-Saint-Nazaire, prévue pour la soirée du jeudi 15 décembre 2005 : **«L'extraordinaire diversité des langues et la solution proposée par Jules Verne»**, le groupe **«Kantoturdo»***, assemblage de paroliers, musiciens et techniciens, a décidé d'ajouter sa touche personnelle au concert des célébrations de notre héros, avec un CD intitulé **«Jules Verne : senlima verkisto»** (J.V., écrivain sans frontières).



Divisé en cinq parties de durées inégales, ce disque est accompagné par un petit livret de huit pages comportant le texte de deux chansons en espéranto. La mélodie est la même pour chaque morceau. Ce CD est aussi un tour du monde original avec des instruments de musique utilisés dans des pays très divers de tous les continents.

Le texte du livret et la musique, en mp3, peuvent être téléchargés sur : <http://kantoturdo.free.fr>
Contact : Jean-Pierre Charrier, 57 rue de la Gaudinière, FR-44300 Nantes.
Tél. : 02 40 40 28 92

* Kantoturdo est le nom en espéranto de la grive musicienne (*Turdus philomelos*).

Ça bouge partout...

● L'espéranto est pris en considération et fréquemment cité dans le rapport du professeur François Grin (Université de Genève, directeur adjoint du Service de la recherche en éducation – SRED), demandé par le Haut Conseil de l'Évaluation de l'École et publié le 13 octobre 2005 sous le titre "L'enseignement des langues étrangères comme politique publique". Extrait : "Deux conditions sont toutefois critiques pour son succès : premièrement, un très gros effort d'information, afin de surmonter les préventions qui entourent cette langue - et qui sont en général basées sur la simple ignorance - et d'aider les mentalités à évoluer ; deuxièmement, une véritable coordination entre États en vue de la mise en œuvre commune d'un tel scénario. Quatre-vingt cinq pour cent de la population de l'Europe des 25 y a un intérêt direct et évident, indépendamment des risques politiques et culturels que comporte l'hégémonie linguistique." (127 p.) Il est téléchargeable sur <http://cisad.adc.education.fr/hcee/documents/rapport_Grin.pdf>

● Le programme d'Études interlinguistiques proposé depuis 1998-1999 par la prestigieuse Université Adam Mickiewicz de Poznan, la seconde de Pologne, attire de plus en plus d'étudiants. Vingt-sept candidats de 13 pays ont participé à la première session d'un programme d'études extérieures de trois ans qui n'exige une participation sur place que pour une semaine intensive par semestre.

● Soutenu par Esperantic Studies Foundation, la Fondation Culturelle Nordique et la Fondation Européenne pour la Jeunesse, Lingva Prismo <www.lingvo.info/> est un site pour et sur les langues qui existe en neuf langues dont l'espéranto.

● [esper-inform]. Sous le titre "En direct à la communication linguistique universelle", une page entière du numéro 17 de la revue bimensuelle des scientifiques lituaniens "Mokslo Lietuva" (Lituane scientifique, 6-19 octobre 2005), est consacrée à l'espéranto. L'auteur est le directeur du Collège technique de Vilnius, Algimantas Piliponis. Cet article est consacré au 4ème symposium Nitobe qui s'est tenu cet été à Vilnius. Membre de l'Académie impériale japonaise, secrétaire général adjoint de la Société des Nations (SDN), Inazô Nitobe avait défendu la cause de l'espéranto à la SDN au début des années 1920 alors que le gouvernement français s'opposait avec acharnement à toute discussion.

● Après l'adoption de résolutions en faveur de l'espéranto à l'occasion du congrès mondial de la Libre Pensée à Paris, puis de son congrès national à Metz, une Commission espéranto a été créée au sein de la Libre Pensée. Elle est animée par Dominique Simeone, qui a par ailleurs été élu président de la Libre Pensée du département des Yvelines.

● [NUN] Professeur de géographie, Neto Pimentel enseigne bénévolement l'espéranto à environ 40 élèves de 13-14 ans de l'école publique d'un quartier pauvre de la ville brésilienne de Terezina. Son but est d'améliorer la vie culturelle de ces jeunes qui n'ont pas accès à l'enseignement des langues en dehors du portugais.

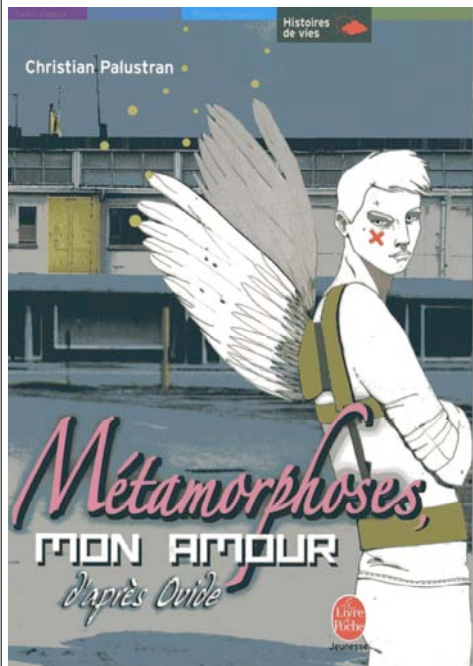
● Depuis octobre 2004, l'Association Mondiale Anationale (SAT), qui a des adhérents dans une cinquantaine de pays, a reçu des adhésions de Chine (2), de Corée du Sud (4), du Japon (3), du Brésil (1), des États-Unis (1) et surtout d'Europe : Allemagne (1), Bulgarie (1), Croatie (3), Espagne (1), France (9), Grande-Bretagne (1), Hongrie (2), Lituanie (3), Serbie-Monténégro (3), Suède (2). Informations : <<http://satesperanto.free.fr/>>

Ovide métamorphosé

Sous le titre "*Métamorphoses, mon amour*", dans sa collection "Jeunesse", le Livre de Poche a édité une oeuvre qui permet de (re)découvrir Ovide en même temps qu'une adaptation contemporaine très libre et très originale imaginée par le conteur Christian Palustran.

À l'époque où l'empire d'Auguste dominait le monde, Ovide¹ avait écrit dans "Les quatre âges" : "La pudeur, la vérité, la loyauté se sont enfuies ; à leur place sont venus les tromperies, les ruses, les pièges, et la violence, et la passion criminelle de la richesse."

Aujourd'hui, sous le règne de Bush, des multinationales et du complexe militaro-industriel, Christian Palustran pose la question : "À l'époque où Rome dominait le monde, Ovide présentait l'histoire des hommes comme celle d'une constante déchéance. En entrant dans le troisième millénaire, l'humanité a-t-elle su redresser la situation ?"



Dans ce livre, qui comporte de brefs extraits de "Métamorphoses", l'oeuvre considérée comme majeure de ce poète de l'amour qu'était Ovide, chaque extrait, traduit par Denis Merle, spécialiste du latin, est suivi d'un texte de Palustran portant le même titre, par exemple : "Les quatre âges", "Orphée et Eurydice", "Écho", "Narcisse", "La mort d'Achille", "La mort d'Hercule", etc.

Palustran introduit le texte intitulé "Achille" par la question "Et si la mort d'Achille n'avait pas été héroïque ? S'il avait été, en réalité, la victime d'une machination militaire". Ainsi, il

transpose Ovide en pleine actualité : l'objet d'un document "Confidentiel Défense" adressé par le Chef du Service de l'Information au Commandant en chef des Forces achéennes est : "Il ne faut pas sauver le soldat Achille". Ceci nous met déjà dans l'ambiance. Nous voyons aussi, sous le titre d'un récit d'Ovide, "Eryssichton", la punition qui frappe Henry Sickton, le PDG de la puissante Sickton International Corporation qui, par avidité de profit, se lance dans le pillage de l'Amazonie.

Le spectre de styles et de thèmes de Palustran s'étend du burlesque au monologue tragique et au drame. Auteur d'une vingtaine de pièces de théâtre jouées en France et à l'étranger, il s'intéresse aussi au théâtre pour les jeunes, il anime des ateliers d'écriture, de l'école primaire à l'université. Il étudie aussi l'espéranto et aimerait voir ses oeuvres traduites dans cette langue en attendant qu'il puisse lui-même s'en charger ou, pourquoi pas, en rédiger directement dans la langue sans frontières? Ce livre contient d'ailleurs, en page 50, un clin d'oeil à l'espéranto par l'allusion à un langage "qui parle à notre âme dans toutes les langues."

Curieusement, la préface de Roger Peyrefitte au livre "L'art d'aimer" d'Ovide², cite aussi cette langue : "Un livre écrit pour tous les pays, puisque le latin est l'espéranto de la culture"²

Aujourd'hui, l'accès à la littérature latine passe le plus souvent par des traductions en langues nationales, mais bien des classiques des littératures anciennes, grecque et latine, ont été traduits et publiés en espéranto dès le début du siècle dernier, à une époque où ces deux langues jouissaient d'un certain prestige et d'une place importante dans l'enseignement.

1.-43 av. J.C.,+17 après.

2. Livre de poche, 1967, p. 9

Ce qui m'enchanté, c'est la terre, mon élément. Soldat, applaudis Mars, ton dieu; moi, je hais la guerre : c'est la paix qui me plaît et l'amour qui est né au sein de la paix.

OVIDE, Les Amours, Livre III

Cours par correspondance et Service Librairie de SAT-Amikaro

Cours par correspondance d'espéranto (différents niveaux;12 correcteurs pour le 1er niveau)
Inscription directe auprès de : Odile Masseron, 17-43, quartier du Bois, 14200 Hérouville St Clair.
Service Librairie par correspondance pour les adhérents (catalogue sur demande) :
Bernard Schneider, 38, avenue de la République, 94320 Thiais.

SAT-Amikaro en Belgique et en Suisse :

BELGIQUE : Esperanto-Infor, Rue du Loutrier, 14, BE-1170 Bruxelles. Tél. 02/6608591

SUISSE : Mireille Grosjean, Grand-rue 9, CH-2416 Les Brenets.

Directeur de la Publication : Selle. Imprimerie Atlantique Vendée, Moutiers les Mauxfaits.

Rédacteur du Service de Presse: Henri Masson, Espéranto, 85540 Moutiers les Mauxfaits.

LA SAGO, n° 20, novembre 2005. CPPAP n° 0307 G 86224. Les informations du Service de Presse de SAT-Amikaro sont accessibles sur : <www.esperanto-sat.info>. Courriel : <espero.hm*wanadoo.fr>

La SAGO, novembre 2005. Espéranto — vers une culture sociale sans frontières

